Analyse de lecture suivie

Et si le monde allait bien aussi ?



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[Couplet 1]
Tempêtes, cyclones, maisons noyées.
Des vies renversées par un climat qui perd le nord.
Les guerres s'empilent.
Les drones traversent le ciel.
Les routes fuient sous les pas des familles réfugiées.

La famine revient comme un vieux fantôme.
Les attentats déchirent nos nuits.
Les rues grondent dans des marches qui dérapent.

À force de voir la violence, la violence entre en nous.
Elle colle à nos gestes, elle s'installe dans nos paroles.
Les crises se répètent, trop vastes pour nos mains.

L'impuissance pousse des racines au cœur de nos vies.
La confiance glisse : gouvernements, médias, institutions
semblent tourner à vide.
La colère monte contre ceux qui décident, ceux qui frappent,
et ceux qui exposent nos peurs en plein écran.

[Refrain A]

Que le monde est noir, triste et déprimant.
À quoi bon le changer ? On n'a aucune chance.
L'impuissance et la colère deviennent notre cadence.
Et le désespoir s'accroche
comme une liane à nos absences.

L’inflation mord nos salaires.
Des commerces ferment sans adieux.
Des travailleurs tombent des listes
comme des chiffres en trop.

Les inégalités se creusent.
Les dettes montent.
La corruption ronge les bases.
Les scandales éclaboussent nos écrans.

Le fascisme refait surface.
La liberté des médias tremble.
Les pandémies laissent des pénuries,
des courbes rouges,
et la désinfo court plus vite que les remèdes.

La peur s’installe.
Chaque alerte pèse plus lourd que la précédente.
On se sent minuscules devant les problèmes géants.
Une voix dit : « Tu ne peux rien. Laisse tomber. »

Le cynisme grandit.
La méfiance avale la confiance.
Et quand tout devient trop lourd,
on décroche,
on zappe,
on évite.

On sort du monde civique
comme on quitte une pièce trop bruyante.

[Refrain A]

Que le monde est noir, triste et déprimant.
À quoi bon le changer ? On n’a aucune chance.
Le fatalisme nous gagne, le cynisme nous mine.
Et nous détournons les yeux
de l’écran qui nous assassine.

[Couplet 2]

On dit que le monde va si mal
qu’on en oublie qu’il va bien aussi.
La noirceur prend toute la place.
La lumière travaille en silence.
Chercher l’équilibre,
ce n’est pas fuir le réel.
C’est apprendre à respirer.
C’est rester debout….

Dans les labos, des traitements naissent.
Des vaccins affrontent des cancers

qu’on croyait invincibles.
Des chercheurs sondent
le climat, l’espace,
pour comprendre, prévenir, réparer.

Les technologies améliorent nos vies
sans passer à la une.
Et il y a les mains nues :
des sauveteurs qui sortent des vies des décombres,
des voisins qui créent de la solidarité,
des pays qui collaborent
malgré leurs frontières et leurs orgueils.

Et voici d’autres signes d’espoir :
Partout, des vies s’améliorent.
L’éducation gagne du terrain.
On replante, on restaure.
On nettoie, on protège.
On ramène à la lumière
des espèces qu’on croyait perdues.

Ces histoires enseignent la résilience.
Elles soudent les communautés.
Elles inspirent les jeunes
à marcher vers l’avenir
au lieu de s’en détourner.

[Refrain B]
Mais le monde respire encore.
Il résiste.
Il persiste.
On n’est jamais seuls
quand l’espoir s’insiste.
Des milliers de gestes
tissent un futur plus humain.
Et si l’on voyait enfin
le bien qu’on fait,
le bien qui vient ?

[Pont]

Informer,
ce n’est pas seulement montrer les problèmes.
C’est aussi montrer les solutions,
pour donner envie de se battre,
au lieu de baisser les bras.

[Coda]

Les mauvaises nouvelles sont nécessaires.
Mais les bonnes le sont aussi.

Elles n’effacent pas l’orage.

Elles empêchent qu’il nous noie.

Si elles pesaient un peu plus lourd
dans la balance de l’information,
nous marcherions plus forts,
plus droits,
plus courageux
face aux torts,
face aux morts.

Elles limiteraient l’emprise
des vautours extrémistes,
toujours prêts à se nourrir
de nos peurs
pour répandre leur fiel.

Oui…
si le monde allait bien aussi,
on le verrait mieux.
Et on se tiendrait plus droit.

Analyse de *« Et si le monde allait bien aussi ? »*

1. Introduction générale

Ce texte est conçu comme un **slam-manifeste** qui interroge notre rapport contemporain à l'information. Il ne nie ni les crises ni les injustices, mais questionne leur **mise en récit permanente** et leurs effets sur l'individu et la société. La trajectoire est claire :
du choc et de la saturation → à la fatigue morale → à la déconnexion civique → puis à une bascule vers l'équilibre, l'espoir actif et la responsabilité collective.

La chanson progresse donc moins par narration que par **accumulation et renversement**, ce qui correspond parfaitement au genre slam.

---

2. Analyse thématique globale

a) Le monde saturé de catastrophes

La première partie montre un monde fragmenté, violent, instable : catastrophes climatiques, guerres, exils, attentats, crises économiques et sanitaires. Le choix n'est pas l'exhaustivité, mais **l'empilement** : ce n'est pas un drame qui écrase, c'est leur addition continue.

b) Les effets psychologiques et civiques

Le texte insiste sur un point essentiel :

ce que l'actualité fait **à nous**.

La violence ne reste pas extérieure : elle pénètre les gestes, les paroles, les pensées. Elle engendre l'impuissance, la colère, puis le cynisme et enfin le retrait. Cette spirale mène à la **sortie du monde civique**, décrite avec une image très parlante : quitter la société comme on quitte une pièce trop bruyante.

c) La thèse centrale

Le cœur du texte n'est pas « tout va mal » ou « tout va bien », mais :
un monde raconté uniquement par le mal finit par produire de l'impuissance.
À l'inverse, montrer aussi les solutions, les progrès et les solidarités permet de **rester debout**, psychologiquement et démocratiquement.

d) La fonction des bonnes nouvelles

Les bonnes nouvelles ne sont jamais présentées comme décoratives ou naïves. Elles ont une fonction précise :

- redonner de l'espoir crédible,
- réduire l'anxiété,

- rendre l’action à nouveau imaginable,
- renforcer la cohésion sociale,
- affaiblir les discours extrémistes fondés sur la peur.

---

3. Analyse strophe par strophe

Strophe 1 – Le choc du réel

Les images sont directes, concrètes, presque visuelles :
maisons noyées, drones, routes de réfugiés.
Le vers **« le climat qui perd le nord »** condense à lui seul la perte de repères globale. Le monde est décrit comme un espace qui n’offre plus de stabilité.

Strophe 2 – La contamination

La violence n’est plus seulement vue :
elle entre en nous.
Cette phrase marque un tournant majeur : le texte quitte l’événementiel pour entrer dans l’intime et le collectif. L’impuissance est décrite comme quelque chose qui s’enracine, qui pousse, qui dure.

Refrain A – Le fatalisme collectif

Le refrain A agit comme la voix intérieure d’une société épuisée.
Il exprime la résignation, la colère et le sentiment d’inutilité de l’action.
L’image de la **liane qui s’accroche à nos absences** dit à la fois l’envahissement et la fuite.

Strophes suivantes – Crise sociale, politique et sanitaire

Inflation, licenciements, inégalités, corruption, fascisme, pandémies :
le texte montre comment toutes les sphères se rejoignent pour créer une **pression constante**.
La « petite voix » qui murmure *« tu ne peux rien »* incarne le cœur du découragement moderne.

Sortie du monde civique

Le triptyque **« on décroche / on zappe / on évite »** est d’une efficacité redoutable.
Il mène à l’image finale de cette partie : quitter la société comme une pièce trop bruyante. Ce n’est pas de l’indifférence, c’est de la survie.

Deuxième apparition du Refrain A

Il durcit le propos : l’écran n’informe plus seulement, il **assassine** symboliquement la capacité de penser et d’agir.

---

4. La bascule (Partie 2)

La phrase **« On dit que le monde va si mal… »** introduit une distance critique.
La lumière n'est pas niée, elle est simplement **moins spectaculaire**.
Chercher l'équilibre devient un acte de résistance : respirer, rester debout.

---

5. Les bonnes nouvelles : preuves concrètes

Les progrès scientifiques, médicaux et technologiques sont cités sans emphase.
Ils sont réels, mais discrets.
L'expression **« les mains nues »** oppose la puissance humaine à la violence structurelle du monde.

La liste d'actions concrètes (replanter, restaurer, nettoyer, protéger) marque un passage décisif : on n'est plus dans le commentaire, mais dans le **faire**.

---

6. Refrain B – Le contrepoids lumineux

Le Refrain B répond point par point au Refrain A :

- à l'impuissance → la persistance,
- à l'isolement → le collectif,
- au fatalisme → l'espoir actif.

Le diptyque final **« le bien qu'on fait / le bien qui vient »** lie présent et avenir.

---

7. Pont – La responsabilité de l'information

Le pont formule explicitement la thèse éthique du texte :
informer, ce n'est pas seulement exposer les problèmes, c'est aussi montrer les solutions pour maintenir la capacité d'agir.

---

8. Coda – Manifeste final

La coda condense tout le message :

- oui, les mauvaises nouvelles sont nécessaires ;
- mais sans les bonnes, on se noie.

Les vers **« face aux torts / face aux morts »** donnent une gravité morale au propos.
L'image des **vautours extrémistes** dénonce ceux qui prospèrent sur la peur et la décomposition sociale.

La chute finale — *se tenir plus droit* — ramène tout au corps, à la dignité humaine.

9. Sens global

Cette chanson ne dit pas : *« tout ira bien »*.
Elle dit :

si nous ne regardons que le mal, nous finirons par abandonner.
Si nous regardons aussi le bien, nous aurons la force de lutter contre le mal.

C’est un texte de lucidité, pas d’illusion —
un texte de résistance douce, mais déterminée.

Phil Sarca